

MON MARI ÉCRIT !

Christine Merchant

© Christine Merchant, août 2020

Cette pièce ne peut être représentée sans consentement de l'auteur. Tous droits d'édition, de reproduction, de traduction, d'adaptation et de représentation par tous moyens réservés pour tous pays. Dépôt SADC n° 000457108.

Personnages (2H, 2F)

Gaston, romancier frustré, la quarantaine
Robert Vernon, son voisin, la cinquantaine

Henriette, femme de Gaston, la quarantaine
Suzanne Vernon, femme de Robert, la cinquantaine

Décor

Un salon. Deux portes : la porte d'entrée de l'appartement (côté jardin) et une porte qui mène à la cuisine et aux chambres (côté cour).

TABLEAU 1

Gaston est dans le salon de ses voisins, Suzanne et Robert. Il tourne le dos à Suzanne qui est assise dans un fauteuil.

Gaston semble être fasciné par un vase rouge. Il l'examine sous tous les angles, s'en approche, s'en éloigne.

Après un long moment.

Gaston : Alors comment vous dire ? Il s'agit d'un vase rouge, qui paraît comme ça banal, d'une forme courante que l'on pourrait trouver partout, n'est-ce pas ? A première vue...

Il réfléchit, puis se tourne vers Suzanne.

Gaston : Vous l'avez acheté où ?

Suzanne : Au Monoprix.

Gaston : Tiens donc, j'avais vu juste. Décrire le banal, vous savez, n'est pas évident, mais c'est un bon exercice. Il est rouge en tout cas, ça, c'est certain.

Suzanne : C'est pour ça que je l'ai acheté.

Gaston : (indiquant un coussin rouge) Vous aimez le rouge.

Suzanne : Je trouve que...

Gaston : Vous avez vu cette qualité d'observation ? Eh oui, je sais, j'ai l'œil à tout.

On entend une voix féminine en Off qui s'approche.

Henriette : (off) Vous dites ?

Robert : (off) Il est en train de parler à mon épouse.

Henriette arrive un peu affolée, suivie de Robert.

Henriette : Bonsoir.

Suzanne : Votre mari semble avoir flashé sur notre vase.

Gaston : C'est juste que décrire ce qui est banal... décrire tout court d'ailleurs est loin d'être facile.

Henriette : Mon mari écrit.

Suzanne : Pardon ?

Henriette : Il écrit déjà depuis pas mal d'années.

Suzanne : Oh.

Robert : Et vous avez publié quelque chose ?

Gaston : Non.

Henriette : Mais c'est l'intention qui compte, n'est-ce pas ? Le travail de tous les jours, les exercices que l'on s'oblige à faire au quotidien, l'autodiscipline, mais euh, nous allons vous laisser... (A son mari) Gaston ?

Gaston examine maintenant une lampe d'un goût douteux.

Henriette : (à Suzanne et Robert) Bienvenue en tout cas.

Suzanne est distraite par Gaston.

Henriette : Bienvenue dans l'immeuble.

Suzanne : Ah oui merci.

Henriette : Grosses dépenses, un achat immobilier.

Robert : A qui le dites-vous ?

Suzanne : Vous habitez dans la résidence depuis longtemps ?

Gaston : (s'approchant de la lampe) Alors là, nous avons une lampe.

Henriette : Ha ha ha !

Gaston : Une lampe avec un abat-jour jaune... avec des motifs orangés un peu étranges, on va dire... Des fleurs peut-être ?

Henriette : Décrire n'est pas son fort...

Gaston : A froid comme ça, je dirais...

Henriette : Mais arrête, tu ne vas pas les embêter avec ça enfin.

Gaston : Hou là, *embêter*, qu'est-ce que je n'aime pas ce verbe ! Il y a des mots qui sapent le moral, vous avez remarqué ?

Suzanne et Robert préfèrent ne pas se prononcer.

Henriette : (tendant la main pour se présenter) Gaston et Henriette, je crois que la gardienne ne vous a pas dit nos prénoms tout à l'heure quand on s'est croisés devant sa loge. Nous sommes mariés depuis 15 ans

Suzanne : Désolée pour vous. Je veux dire, désolée que... (A Gaston) décrire soit un problème pour vous.

Henriette : Notre fils est chez mes parents ce week-end.

Gaston : Pas facile de s'exprimer, hein ? De trouver les mots qui transmettent fidèlement nos pensées. Vous écrivez ?

Robert : Non.

Gaston : (à Suzanne) Vous ?

Suzanne : Non plus.

Gaston : Vous faites quoi dans la vie ?

Henriette : Enfin chéri, il est tard, ils veulent peut-être se coucher.

Gaston : Mais attends, je veux juste savoir où leur bateau est ancré.

Suzanne : Bateau ?

Gaston : Vos amarres, vos racines...

Henriette : Mon mari aime parler poétique.

Robert : Ah.

Gaston : (à Robert) Attendez, je vais deviner. Je vous vois partir le matin avec un petit attaché-case. Ces lunettes qui dépassent de votre poche de T-shirt me suggèrent... que vous passez vos journées derrière un bureau, dans les assurances peut-être, en tout cas à remuer pas mal de paperasses.

Robert : Prof de gym.

Gaston : Ah oui... assez proche malgré tout.

Robert : Nous avons déménagé pour être plus près de mon nouveau travail.

Gaston : Et vous avez des aspirations artistiques ?

Robert : Euh.

Gaston : Ouille ouille ! Si vous dites « euh », c'est que c'est « non ». Vous voyez comment j'arrive à déduire, anticiper, imaginer ?

Henriette prend son mari par le bras.

Henriette : On vous souhaite donc la bienvenue. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, nous habitons juste en face.

Gaston : (indiquant leur canapé) Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais vous avez un trou dans votre canapé. Attendez... auriez-vous un chien ?

Robert : Non.

Gaston : Car si vous avez besoin de quelqu'un pour le sortir, je suis partant. Je promenais souvent celui des anciens propriétaires. Bouger aide à avancer des projets, c'est très curieux.

Robert : Notre chien est décédé.

Gaston : Oh zut. (Sortant un calepin de sa poche arrière de pantalon) Alors attendez... (Ecrit dans son calepin) Robert et Suzanne Vernon, plus de chien. C'était quoi son petit nom ?

Robert : Pardon ?

Gaston : La petite bête s'appelait comment ?

Silence du couple Vernon.

Gaston : Et tant que j'y suis, je peux vous demander votre numéro de téléphone fixe et celui de votre portable ? J'aime avoir un maximum d'infos sur les gens.

Henriette : Il arrête parfois des passants dans la rue.

Gaston : Il faut être à l'affût du vrai, de l'authentique !

Henriette : Il cherche à...

Gaston : A être le plus vraisemblable possible, ben oui, c'est primordial d'être convaincant... et ce n'est pas si aisé que ça, je vous le dis ! Retranscrire, capter des moments de vérité, dresser une peinture honnête de ce qui nous arrive à nous, petits êtres humains. Avez-vous des soucis en ce moment ?

Henriette : En dehors de votre récent emménagement, bien entendu.

Gaston : La santé ? Tout fonctionne ? Parce que si vous avez des pépins, je suis preneur.

Henriette : Chéri, l'occasion se représentera.

Gaston : J'aime connaître tout sur tout le monde. Allez, autant vous le dire tout de suite, je fais des dossiers sur tous les résidents de l'immeuble, avec leurs occupations, leurs manies, tout ce qui me permet de mieux les situer. C'est tellement utile lorsqu'on sèche un peu, quand on a besoin d'un coup de pouce !

Suzanne : Qu'est-ce que vous êtes en train de nous dire exactement ?

Gaston : Je fiche un max ! Si possible avec photos, car lorsque j'ai un trou, vous voyez, j'ouvre mes dossiers et je me laisse inspirer. Un regard par ci, une photo par là et ça suffit parfois pour faire repartir la machine. Cela vous dit une petite photo ?

Robert : Hein ?

Gaston : Entre nous, je préfère les clichés spontanés, pris sur le vif, même si les gens font des grimaces ou se mettent juste à ce moment-là un doigt dans le nez, le tout est d'avoir une impression de vrai, de...

Il sort son portable de sa poche de pantalon pour les prendre en photo. Henriette l'en empêche.

Henriette : Arrête, il n'y a pas le feu quand même.

Gaston : Et si vous avez des problèmes bancaires, problèmes de boulot, de famille, je suis à l'écoute, car dans un livre il en faut des rebondissements, hein ? Qui veut lire un truc ramollo, un récit raplapla ?

Robert bâille.

Henriette : Gaston, il est presque minuit.

Suzanne : Déjà ?

Gaston : (à Suzanne et Robert) Parce que... ha ha !... Je vois ce que vous êtes en train de penser. Aurais-je des ragots juteux sur des gens de la résidence ?

Suzanne et Robert ont l'air surtout nases.

Gaston : En tant que nouveaux résidents, cela vous ferait gagner du temps de savoir qui éviter ?

Robert : C'est-à-dire que...

Henriette : Une autre fois enfin...

Gaston : A quelle heure vous vous levez le matin ? Car il y a des lèves-tôt dans l'immeuble, ça, je vous le dis tout de suite ! Même le samedi !

Henriette : Mon mari se lève tous les jours à 5 h du matin.

Robert : (horriifié) 5 h du matin ?

Henriette : Ses ondes sont ouvertes à cette heure-là.

Robert : Ses quoi ?

Gaston : Les ondes de la création, pardi !

Robert : (sarcastique) Ah oui, bien sûr.

Gaston : Vous voyez, tous les matins, je me mets à la fenêtre de notre cuisine et j'essaie de capter des choses. Et même si j'ai l'air de ne rien faire, un café en main, et que ma femme roupille ou fait semblant pour ne pas perturber ces moments de haute créativité...

Henriette : Je reste au lit parfois plus longtemps que nécessaire, c'est vrai.

Gaston : Eh ben moi, je regarde ce qui se passe dehors, à l'affût d'une démarche étrange, d'un comportement suspicieux...

Henriette : Notre cuisine donne sur l'entrée de la résidence.

Gaston : Je connais tous les emplois du temps de tout le monde, ha ha ! Vous voulez savoir s'il y a des intrigues amoureuses illicites, hein ? Des maris ou des femmes qui ont tendance à loucher ailleurs ? Ben c'est bien simple, vous n'avez qu'à me demander ! Ou encore mieux, laissez encore votre porte ouverte et je viendrai vous mettre au courant !

Henriette : (à Robert) Vous avez laissé votre porte ouverte ?

Robert acquiesce.

Gaston : Une porte est ouverte ? Moi, je rentre, car vous devez savoir ça sur moi, je ne suis pas compliqué.

Robert : Je rentrais un dernier carton.

Gaston : Mais on a fait un peu plus connaissance ! Car être présentés entre deux portes par la gardienne, pas terrible, hein ?

Henriette : Allez, on va vous laisser vous coucher.

Robert : C'est trop gentil.

Gaston : Bonne habitude pourtant, n'est-ce pas ?

Robert : De quoi ?

Gaston : De ne pas remettre à demain ce qu'on peut faire aujourd'hui ! Vous allez faire une crémaillère ?

Suzanne : (regarde son mari) Euh.

Robert : Déjà faite. On l'a faite au resto.

Gaston : Alors ce n'est pas vraiment une crémaillère.

Suzanne : Un petit pot tout simple.

Gaston : Si vous en faites d'autres en tout cas, j'espère que vous nous ferez signe ?
Porte d'en face. Un petit coup et on est là. Entre nous, j'aimerais plus en savoir sur
le sport, la gymnastique, quelle perspective d'avenir... A demain alors ?

Robert, Suzanne : (horrifiés) Demain ?

Gaston : (se présentant) Gaston et Henriette.

Gaston et Henriette font une petite révérence et sortent. Robert et Suzanne se regardent inquiets. Après un temps.

Robert : (entre ses dents) Rappelle-moi ce que nous a dit l'agence immobilière...

Suzanne : L'appartement parfait n'existe pas.

TABLEAU 2

Il est 6 h du matin. On sonne chez Suzanne et Robert. Robert arrive du couloir en pyjama, les cheveux ébouriffés. Il ouvre à Gaston qui entre avec un plateau où l'on peut voir un Thermos, un sac de boulangerie contenant des croissants et un gros manuscrit.

Gaston pose le plateau sur la table et lui montre son manuscrit.

Gaston : Vous avez pu y jeter un œil ?

Robert : Comment ? Mais il est quelle heure ?

Gaston : Je l'ai laissé devant votre porte hier soir. J'ai frappé mais vous n'avez pas répondu. Vous êtes sortis ?

Suzanne : (off) Qu'est-ce qui se passe ?

Gaston : Ce n'est pas grave, je ne vous en veux pas.

Robert fait une tête de déterré.

Gaston : Mais ne vous en faites pas, je vous dis, je ne suis pas rancunier.

Robert bâille.

Gaston : Ben dites-moi, vous n'êtes ni du soir ni du matin, vous !

Robert : Quelle heure il est ?

Gaston : Café ? Croissants ?

Robert : Pardon ?

Gaston : Aviez-vous prévu des croissants ce matin ?

Robert : Euh non, je ne pense pas.

Gaston : Je tombe à pic donc. Car j'ai réfléchi pendant la nuit, je suis comme ça, qu'est-ce que vous voulez ? Cela turbine à toute heure.

Il fait du coude à Robert qui grimace.

Gaston : J'étais très copain avec les anciens propriétaires, la gardienne vous a dit ?

Robert fait non de la tête.

Gaston : Comme ça, vous le savez maintenant. (Tapant sur son manuscrit) 895 pages, là, rien que ça. Vous lisez combien de mots par minute ?

Robert : Euh...

Gaston : Vous ne savez pas ? Ce n'est pas grave, vous êtes nombreux dans ce cas, mais ce n'est pas compliqué à...

Robert ferme les yeux.

Gaston : Dites donc, vous avez fait la java hier soir ou quoi ? La java sans nous ? Problème avec madame ? (S'approche de lui) Car si vous sentez le besoin, à

n'importe quel moment, de vous épancher, vous savez où me trouver, hein ? Porte d'en face !

Robert se force à sourire.

Gaston : Figurez-vous que je me tenais il y a 5 minutes à ma place habituelle, devant la fenêtre de notre cuisine à regarder dehors et j'ai pensé que je devais vous aiguiller.

Robert : A propos ?

Gaston : De ce que vous vous apprêtez à lire.

Robert : Je vais lire quelque chose ?

Gaston : J'imagine que vous n'avez pas encore lu mon roman ? Vous ne l'avez pas remis sur votre paillason après l'avoir dévoré toute la nuit ?

Robert fait que non.

Gaston : Je vous pardonne, parce que je crois qu'on va s'entendre, vous et moi. Allez, soyons fous, tutoyons-nous, o.k. ?

Robert : Euh.

Gaston : Car autant que tu le saches, je n'aime pas les gens qui font des chichis.

Il frappe violemment sur la table.

Gaston : Alors ?

Robert : Quoi ?

Gaston : Tu te réveilles ?

Robert : Aaah...

Gaston : Qu'est-ce que vous avez fait quand nous sommes partis ?

Robert : Regardé un peu de foot, pourquoi ?

Gaston : (déçu) Du foot ?

Robert : Ben oui, je suis fan de foot. J'enregistre tous les matchs, même lorsque je les vois en direct, au cas où.

Gaston : Au cas où quoi ?

Robert : Je serais dérangé.

Gaston : Ben en voilà une drôle de vie. Je te classe dans quoi alors ?

Robert : Comment ça ?

Gaston : Quel dossier ? Celui des amateurs de sport... à tendance pathétique ?

Robert grimace.

Gaston : Mais ne fais pas cette tête-là, il faut de tout pour faire un monde ! Si on était tous pareils, on n'aurait plus rien à se dire, on ne s'étonnerait plus jamais, tu te rends compte d'une panade ?

Robert s'assied, accablé.

Gaston : Qu'est-ce qui ne va pas encore ?

Robert : (plus pour lui-même) On hésitait entre trois apparts...

Gaston : Et vous avez fait un très bon choix.

Robert : Un donnait sur une avenue passante, alors on s'est dit... qu'on aurait davantage la paix dans une résidence en retrait, avec jardin...

Gaston : Heureusement que j'ai fait du café, on dirait. Et la moitié ? Elle dort encore ? Pas trop du matin non plus la Suzanne ?

Robert : Il y en avait un au rez-de-chaussée... On voulait être au dernier étage.

Gaston : Et bienvenue, on te l'a déjà dit ! Tu as entendu ?

Robert : On ne voulait pas avoir des gens qui marchent toute la journée au-dessus de nos têtes...

Gaston agite son manuscrit devant le nez de Robert.

Gaston : 895 pages ! Tu veux savoir de quoi ça parle ?

Robert ferme les yeux, las.

Gaston : Parce que là, je crois que j'ai fait fort. Pour une fois, j'ai l'impression d'avoir traduit exactement ce qui me trottait dans le ciboulot. Normalement, avec le temps, on se met à douter, on se demande si on n'a pas trop développé un point, pas assez un autre... L'équilibre est difficile à trouver, mais d'accord, si tu insistes... rien de tel que le moment présent !

Gaston lui met son manuscrit sur les genoux. Robert gémit.

Gaston : Encore trop tôt ?

Robert : (regardant une horloge au mur, horrifié) Il n'est que 6 h ?

Gaston : Le titre de mon prochain bouquin, qui sait ? *Il n'est que 6 h ! Il n'est que 6 h !* C'est vrai que ça sonne bien ! Ha ha ha.

Robert grogne.

Gaston : Tu n'as pas mal quelque part, j'espère ?

Robert : Quoi ?

Suzanne : (off) Robert ? Qu'est-ce qui se passe ? Tu as fait un cauchemar ?

Suzanne arrive en robe de chambre et voit Gaston.

Suzanne : Oh.

Gaston : Ne bougez pas ! Je vais chercher mon portable. Car là, tous les deux, vous êtes trop trognons... Les réveils difficiles, lorsqu'on a l'air mal en point, l'air de déterrés presque, c'est qu'on doit parfois en décrire !

Gaston sort.

Suzanne : Quelle heure il est... ?

Elle regarde leur horloge au mur, horrifiée.

Robert : C'est une impression où on vient de gagner le gros lot. Remarque, toi qui te plaignais d'être trop isolée dans notre ancienne maison... Dis bonjour au couple choc d'en face ! Par ici les envahisseurs premier cru !

Suzanne : Je te signale qu'on ne présente jamais les voisins de l'appart que tu t'apprêtes à acheter... On devrait, mais malheureusement...

Robert : C'est un peu inquiétant quand même. On est là depuis quoi ? Deux jours ?

Henriette entre chez eux en peignoir, les cheveux ébouriffés. Elle leur fait un sourire.

Henriette : Oh, je vois que... (Entre ses dents) vous êtes déjà... tous les deux debout.

Henriette remarque le manuscrit de son mari.

Henriette : Désolée, la tentation a dû être trop grande. Vous avez encore laissé votre porte ouverte ?

Robert : Non, non, votre mari a frappé.

Henriette : Oh.

Gaston revient avec 2 gros manuscrits qu'il donne à Robert.

Henriette : (indiquant le Thermos) C'est...

Robert : Votre Thermos, oui.

Gaston : (à Henriette) Tu vois que je sais y faire, hein ? Vous savez ce qu'elle m'a dit hier soir ? « Avec de nouveaux voisins, il faut faire gaffe à ne pas partir du mauvais pied ! » Ha ha ha ! (A Robert) Tiens, je pense que ça t'aidera.

Robert : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Gaston : Mes deux manuscrits précédents. Il y a quand même une évolution dans ce que je raconte, un cheminement de pensée qui... (Tapant brusquement sur l'épaule de Robert) C'est qu'il y a de sacrés avantages à avoir un auteur qui habite juste en face de chez soi, hein ? On ne dirait pas que vous avez encore réalisé.

Robert : (faussement) On commence à s'en rendre compte.

Gaston : Cela vous donnera une idée des thèmes qui me travaillent.

Suzanne : Vous vous attendez à ce qu'on lise tout ça ?

Gaston : Mais enfin, Suzanne ! On se tutoie maintenant !

Henriette : Le mieux est quand même le tout dernier, *La beauté du temps*.

Gaston : Oh non, elle a lâché le titre ! Adieu le suspense !

Henriette : Le titre est sur la couverture, chéri.

Gaston : Mais combien de fois il faut que je te dise qu'on perçoit les choses différemment en les lisant qu'en les entendant ?

Suzanne bâille.

Gaston : Non mais c'est maladif à ce point.

Suzanne : Pardon ?

Gaston : Vous avez choisi d'emménager dans une résidence dynamique, vous vous rendez compte quand même ?

Suzanne : Notre agence immobilière nous a parlé de beaucoup de choses...

Robert : Mais pas de résidence dynamique, non. Aucune mention.

Gaston : Vous remarquez que vous vivez à Paris ?

Ils bâillent à nouveau.

Gaston : Paris est une ville dynamique donc forcément, par association, vous êtes des résidents qui se doivent de l'être.

Henriette : On va vous laisser, il me semble qu'il est un peu tôt de toute manière.

Gaston : Vous êtes sûrs que votre chien va bien ? Parce que moi, il m'inquiète.

Henriette : Ils ont dit qu'ils n'avaient plus de chien.

Gaston : Ah c'est curieux, je vous vois vraiment avec un chien.

Gaston leur tape sur l'épaule.

Gaston : En tout cas, c'est super que vous soyez autant partants.

Robert : Pardon ?

Gaston : Parce qu'entre nous, ce n'est pas toujours évident de trouver des lecteurs.

Gaston regarde un cadre de photo.

Gaston : Et vos enfants sont grands en plus, super ! Vous serez moins dérangés.

Suzanne : Attention, parce que mon mari est occupé en ce moment.

Gaston : A quoi ?

Suzanne : Il regarde beaucoup de foot.

Gaston : *Regardait*, imparfait, hein ? Car vous avez de quoi faire maintenant !

Gaston met ses trois manuscrits bien en évidence sur leur table de salon.

Gaston : On en reparle ? Je vous griffonne notre numéro, tenez.

Gaston prend un bout de papier de sa poche et un stylo qui traîne sur leur table et le tend à Robert qui l'ignore.

Gaston : Vous voulez aussi mon portable ? Aucun souci.

Gaston inscrit un autre numéro et tend le bout de papier à Suzanne qui fait semblant de regarder ailleurs.

Gaston : Alors, si vous insistez, je vais aussi vous donner mon adresse mail...

Gaston inscrit son adresse mail et, ne trouvant aucun preneur, pose le papier sur ses manuscrits.

Gaston : De toute manière, vous les avez déjà en triple, car mes coordonnées figurent sur toutes mes premières pages de manuscrit ! Et habitant en face, aucun souci pour communiquer, hein ? Trois petits pas... toc toc... qui est là ? J'arrive, c'est aussi simple que ça. Bons croissants !

Suzanne : (se forçant) Merci ?

Gaston : Et c'est une photocopie, vous pouvez mettre des taches de graisse autant que vous le souhaitez.

Suzanne : (sarcastique) Quelle chance on a, dites-moi.

Robert : C'est ce que l'agence immobilière nous a dit.

Gaston : Elle vous a marqués, on dirait !

Robert : Elle nous a affirmé que sur les trois appartements qu'on avait en vue, celui-ci serait le plus paisible.

Gaston : Si quelqu'un vous embête, n'hésitez pas à me le dire. Car n'oubliez pas...

Robert : Quoi ?

Gaston : Je ne lambine jamais au lit moi, à 5 h je peux être devant votre porte, sur le pied de garde !

Robert : On est comblés.

Gaston : Quels sont vos plans pour la journée ?

Henriette : Arrête, laisse-les se réveiller...

Robert : Vous êtes vraiment trop aimable.

Henriette entraîne Gaston vers la sortie.

Gaston : D'accord, laissons le mystère planer. Car il en faut aussi.

Robert : De quoi ?

Gaston : A votre avis ? Dans une histoire ?

Robert : Quelle histoire ?

Gaston : Je vous souffle ?

Robert : Pardon ?

Gaston : Mais le suspense, voyons ! Dans une histoire, c'est qu'il en faut un sacré paquet !

Henriette et Gaston disparaissent. Suzanne et Robert restent un moment, l'air désespéré, le regard dans le vide.

TABLEAU 3

L'heure du déjeuner. Suzanne est en train de mettre le couvert. On frappe à la porte. Elle grimace, puis va ouvrir. Henriette entre avec une bouteille de champagne, laissant la porte entrouverte derrière elle.

Henriette : Pour excuser mon mari... pour ce matin... ce réveil plutôt brutal...

Suzanne : Oh.

Henriette : Votre mari est là ?

Suzanne : Il prend une douche.

Henriette : Cadeau de bienvenue.

Suzanne : Merci, c'est...

Robert : (off) Pas encore le zozo d'en face, j'espère ?

Henriette : En ce moment, il est à un stade difficile, se pose pas mal de questions. *Est-ce que je dois garder ce que je viens de griffonner ou mettre tout à la poubelle ?* Pas simple.

Suzanne : On avait bien saisi. Votre mari a toujours voulu... ?

Henriette : Oui, oui, je l'ai épousé dans, euh... cet état.

Suzanne : Pas de mauvaise surprise donc.

Henriette : Non, je l'ai choisi en connaissance de cause. Il parle la nuit en plus, je ne dors pas toujours bien...

Suzanne : Mon Dieu !

Henriette : A cause de nos prénoms.

Suzanne : Pardon ?

Henriette : Gaston et Henriette, c'est un peu vieux jeu, pas très courant, alors quand on nous a présentés à un pot, forcément, ça a alimenté la conversation... enfin, surtout Gaston, ça l'a inspiré. Désolée en tout cas.

Suzanne : Non, non, il fallait bien un jour faire connaissance.

Henriette : Tout à fait.

Suzanne : On sait mieux qui vous êtes maintenant.

Henriette : Très bien, je vous laisse alors.

Elle s'apprête à sortir, puis s'arrête.

Henriette : Un conseil quand même. Faites attention à votre courrier.

Suzanne : Comment ça ?

Henriette : Parfois mon mari pique des lettres à la gardienne... pour avoir, euh... (Entre ses dents) une excuse de parler aux résidents.

Suzanne : Je ne vous suis pas très bien.

Henriette : Vous ne le savez peut-être pas encore, mais Gracia a des problèmes de dos, n'a pas toujours envie de grimper dans les étages.

Suzanne : Ah non je n'étais pas au...

Henriette : Si Gaston donc arrive avec du courrier qui vous appartient, ne vous affolez pas, ça fait partie de sa routine. Vous voilà prévenus.

Suzanne : (faussement) Super.

Henriette : Et euh...

Suzanne : Oui ?

Henriette : S'il vous demande de cacher des lettres à son nom...

Suzanne : Cacher... ?

Henriette : Quand il pense qu'il reçoit une lettre de rejet, il cherche toujours une pile où la dissimuler et il y joint parfois des factures, et hop, c'est l'électricité qui est coupée.

Robert arrive en peignoir de douche.

Robert : Tiens donc, ça faisait longtemps !

Suzanne : Il va falloir refuser qu'on leur cache leur courrier.

Robert : Tu dis ?

Henriette : C'est ce que Marc, l'ancien propriétaire, faisait. Un arrangement qu'il avait avec lui.

Robert : Mais encore ?

Henriette : Marc était artiste aussi à ses heures. (Tout bas, à Robert) Les lettres de rejet sont très douloureuses pour mon mari. Je baisse la voix car...

Gaston entre en tenue de jogging.

Gaston : Alors tu as remis la main dessus ?

Henriette : Non.

Gaston : Elle ne me croit pas quand je dis que je n'ai absolument rien caché aujourd'hui !

Il fait un petit jogging jusqu'à leur fenêtre.

Gaston : Pour tout vous dire, j'aurais aimé avoir un appartement qui donne à la fois sur l'entrée de la résidence et le parking.

Robert : L'appartement parfait n'existe pas, a souvent dit la dame de l'agence.

Gaston : Cela me permettrait de faire un tableau plus complet de mes voisins, vous savez, quand j'en file un.

Henriette : Travail presque de détective, il dit.

Gaston : Alors, vous l'avez commencé ?

Robert : De quoi ?

Il indique son dernier manuscrit.

Gaston : Récit un peu philosophique, autant vous prévenir.

Henriette : Le temps est une personne dans son livre.

Suzanne : Le temps est une personne ?

Gaston : Ah ben si tu leur dis, tu vas tout gâcher !

Henriette : Histoire légèrement tarabiscotée, mais vous devriez rire.

Gaston : Ah ben non, s'ils s'attendent maintenant à rigoler, c'est foutu, bonjour la pression !

Henriette : Pas mal de sa personne d'ailleurs... d'où le titre : *La beauté du temps* !

Gaston : Original, hein ? Car il faut se démarquer, les histoires de madeleines, on ne peut pas tous les répéter ! Ha ha ha ! Passer après Proust et tout le fourbi, une pensée pour ceux qui essaient encore, s'il vous plaît !

Robert : (sarcastique) On compatit.

Gaston : Merci.

Robert : C'est même la première question que je me pose quand je me réveille le matin. *Comment les écrivains font-ils encore pour écrire alors que Proust les a devancés ?*

Gaston : Il ne faut pas y penser sinon on ne pourrait plus pondre un mot.

Robert : Cela me cloue même au lit parfois. Comment il vous est encore possible, à vous, Gaston... ?

Gaston : Ah vous êtes sensible, c'est bien, mais on est revenu au vouvoiement, on dirait. Ce n'est pas grave, la magie du temps, hein ? J'ai aussi hésité entre les deux titres.

Robert : Egalement magnifique.

Gaston : Le temps fait du bien, panse les plaies, chasse les soucis, les grosses inquiétudes. Avec le temps, on voit les choses différemment.

Suzanne : (à son mari) C'est rassurant.

Gaston : Un allié, quoi.

Suzanne : (indiquant l'épaisseur du manuscrit) Mais euh...

Gaston : Eh oui, quand je commence, qu'est-ce que vous voulez, je ne peux pas m'arrêter.

Henriette : Pas toujours, mais...

Gaston : Oh bien sûr qu'il y a des trous, des moments où j'erre dans les couloirs de l'immeuble ou sur le palier à la recherche de quelque chose à dire...

Robert : Et euh... à quelle heure en général... vous déambulez ainsi ?

Suzanne prend un calepin, un stylo et le donne à son mari.

Gaston : Oh c'est gentil, mais vous ne pourriez pas m'aider. Cela fait partie du parcours, on doit reconnaître les moments de gros brouillard, les moments où c'est la cata, où on n'arrive à rien. Parfois on perd son temps à rester bêtement assis sur une chaise.

Robert : Plutôt le matin ou en fin de journée ?

Gaston : Non, non, vraiment c'est très gentil, mais vous n'y pourriez rien. Mais en revanche...

Il tape sur son manuscrit.

Gaston : 895 pages, hein ? Pas de temps mort pour vous dans les semaines qui viennent !

Robert : C'est-à-dire que...

Gaston : Quoi ? Vous m'avez dit que vous n'aviez pas d'hobbies...

Robert : Ah non, nous n'avons pas dit ça...

Gaston : Vous l'avez suggéré en tout cas.

Henriette : Un conseil : tentez de lire une page par jour... comme ça, euh... vous n'en aurez que pour... (Tout bas) deux ans et demi, surtout que, euh... c'est écrit petit.

Robert : Vous n'aurez qu'à vous refaire des lunettes ! Vous avez parcouru les autres manuscrits que je vous ai amenés ?

Robert fait que non. Gaston jette un œil sur des bouquins dans leur bibliothèque.

Gaston : Qu'est-ce que vous lisez de beau, vous ? Bouquin sur le foot, sur les dix meilleurs footballeurs... C'est *La Beauté du foot* en ce qui vous concerne ! Ha ha ! Personne n'est parfait.

Robert : La perfection est en effet bien subjective, c'est certain.

Gaston : (examinant ses livres) Ah le rugby, un peu de variation. Vous jouez ?

Suzanne : Télé.

Gaston : Ouille. Je sens une petite animosité dans votre voix...

Suzanne : Non, non, pas du tout...

Gaston : Un « non, non » qui veut dire « si, si ». Vous voyez, c'est ça le truc, toujours être réceptif à ce qui se passe, à ce qui se dit, aux moments où l'on dissimule, où l'on frise le malhonnête. Alors, avez-vous trouvé ?

Robert : De quoi ?

Gaston : Des projets que vous auriez et qui sortiraient de l'ordinaire ? Car voyez-vous, je suis toujours à l'affût de l'hors norme.

Robert : On a bien compris.

Gaston : Vous connaissez des astronautes ? Des gens qui ont reçu un prix Nobel ?

Suzanne : Foot.

Gaston : Encore une fois, je ressens chez votre femme une certaine insatisfaction...

Suzanne : Match important cette après-midi quand même. (A Henriette) Je ne dois surtout pas faire de bruit.

Henriette : Hou là, je connais !

Suzanne : On débranche le téléphone pour l'occasion.

Henriette : Alors on va vous laisser...

Gaston, pas gêné pour un sou, vient toucher le peignoir que porte Robert.

Suzanne : Un cadeau d'anniversaire de ma part. 95 euros.

Gaston : Peut-être que je pourrais parler d'un peignoir, tiens.

Henriette : Mon mari cherche une manière de finir un chapitre.

Gaston : (à Robert) Mauvais développement à la minute. Je m'embourbe.

Henriette : Il s'engage dans une voie, prend une mauvaise décision...

Gaston : Et hop, le trou !

Henriette : Impasse totale en effet, perd encore plus de temps, doit revenir en arrière et part généralement faire un jogging.

Henriette prend Gaston par le bras.

Henriette : Mais on va vous laissez déjeuner.

Gaston : Bon appétit.

Suzanne : Merci.

Gaston : Quoi de bon au menu ?

Henriette : Non mais arrête.

Gaston : Parce que je pourrais peut-être finir mon chapitre en parlant bouffe...

Henriette pousse Gaston dehors.

Gaston : A plus ! A bientôt ? A tout de suite ?

Ils disparaissent de vue.

Gaston : (off) Cela sent meilleur chez eux que chez nous en tout cas.

Suzanne et Robert attendent qu'ils soient partis.

Robert : Purée quand même...

Robert s'assied sous le coup de leur visite quand on sonne à la porte.

Suzanne : Hein ?

Robert : Non.

Suzanne : Pas déjà !

Autre sonnerie.

Robert : (prenant une voix féminine) « La résidence la plus relaxante du quartier », la bonne femme de l'agence nous a bien dit. « Vous verrez ! Vous y serez super cool ! ».

Suzanne va sur la pointe des pieds regarder par le judas.

Robert : Mais heureusement, le temps est beau gosse, très bien de sa personne !

Suzanne ouvre la porte et revient avec des lettres en main.

Suzanne : C'était la gardienne. La pauvre, elle ne doit pas l'avoir drôle tous les jours.

Robert : Avec eux, non pas vraiment.

Suzanne : Je parlais d'Henriette. Cela fait réfléchir quand même.

Robert : Tu dis ?

Suzanne : Tu te rends compte avoir un mari pareil ?

Elle se dirige vers la cuisine.

Suzanne : Ton foot à côté, c'est presque une partie de plaisir !

Suzanne disparaît à la cuisine.

Robert : Tiens, tiens...

Il réfléchit.

Robert : (imitant Gaston) Serait-ce un bon développement ?

TABLEAU 4

Début d'après midi. Robert est à la porte, discute avec quelqu'un sur le palier.

Robert : (à quelqu'un en Off) Mais qu'est-ce qui ne va pas ? Vous ne vous êtes pas fait virer de chez vous, j'espère ?

Suzanne arrive de la cuisine, se séchant les mains dans un torchon.

Robert : (même jeu) Mais ne restez pas là enfin...

Gaston fait entrer Henriette dans leur salon, qui a une calculette en main.

Robert : (à sa femme) Hein qu'elle ne nous dérange pas ?

Suzanne grimace, ne comprend pas ce que son mari trafique.

Robert : Dites-moi, vous avez l'air un peu déconfite tout d'un coup.

Henriette : Au contraire, je suis aux anges !

Robert : Tiens donc.

Henriette : C'est juste mon mari qui fait la tête.

Robert : Qu'est-ce qui lui arrive encore ? Il s'est cassé la jambe en tentant d'épier un voisin ? A reçu deux lettres de rejet d'un coup ?

Henriette : Il vient de gagner un prix.

Robert : Un prix ?

Suzanne : Prix littéraire ?

Henriette : En quelque sorte, oui. D'une maison d'édition réputée en plus.

Robert : Ben alors ça ! Et il n'est toujours pas content ?

Henriette fait que non.

Henriette : Il a vraiment le chic de se focaliser sur les détails, à chercher la petite bête.

Henriette tend sa calculette à Suzanne.

Henriette : Tenez, prenez-là, c'est plus prudent.

Suzanne prend la calculette, ne sait pas quoi en faire.

Henriette : Cachez-la, je vous en prie.

Suzanne : Pardon ?

Henriette : Vous en avez une, vous ?

Suzanne : De quoi ?

Henriette : Ben de calculette ? Car il va vous demander, j'en donne ma main à couper.

Suzanne cache la calculette que vient de lui donner Henriette sous un coussin.

Henriette : Première fois que ça lui arrive pourtant.

Suzanne : De se servir d'une calculette ?

Henriette : De gagner un prix.

Suzanne : Ah oui, bien sûr.

Henriette : 15 ans même.

Robert : Et il n'est pas ravi ?

Henriette fait que non.

Robert : Réaction étrange.

Henriette : N'est-ce pas ?

Robert : On pourrait s'attendre à ce qu'il saute au plafond...

Gaston entre en traînant des pieds, l'air morne, las. Il est toujours en tenue de jogging.

Gaston : (à Henriette) Tu leur as donnée ? (A Suzanne et Robert) Elle vous l'a refilée ?

Suzanne : De quoi vous parlez ?

Gaston : (suspicieux, sentant qu'elle ment) Mmm...

Gaston s'assied.

Suzanne : Mais je vous en prie, asseyez-vous, Gaston.

Gaston étend ses pieds sur un pouf et croise les bras.

Suzanne : Et si vous voulez vous reposer les pieds sur notre pouf, surtout n'hésitez pas.

Gaston pousse un soupir.

Robert : Ah oui, on le sent perturbé.

Suzanne : Est-ce que c'est parce que je ne vous tutoie toujours pas ?

Gaston : Vous avez une calculette ?

Henriette : Bingo !

Henriette hoche la tête.

Henriette : A quoi ça va t'avancer, tu veux me dire ? Tu as un côté maso, Gaston. Après 15 ans de mariage, ben oui, c'est ma conclusion.

Gaston : Parce que je veux faire un petit calcul ?

Henriette : Après avoir reçu une si jolie lettre de ce charmant éditeur ? Ben vas-y, dis-leur !

Gaston : (ton monotone) Je vais gagner 30 euros.

Henriette : Un magazine vient de choisir ton histoire, exactement ! Un rédacteur en chef d'un magazine littéraire t'a distingué et veut te donner un rendez-vous.

Gaston : Eventuellement, il a dit. Peut-être qu'éventuellement, nous pourrions prendre... un de ces quatre... dans un futur lointain...

Henriette : Parce qu'il veut la jouer cool. Il ne va pas te dire : « Venez tout de suite, je vous en supplie, ma vie en dépend ! » La formule est professionnelle. Où est la lettre ?

Gaston : (à Suzanne et Robert) Je vous la montre contre une calculette.

Henriette : Purée, 15 ans pour ça, 15 ans à ramer... En parle-t-on assez, hein ?

Robert : De quoi ?

Henriette : De la femme de celui qui écrit !

Robert : Pardon ?

Henriette : Jamais ! L'impasse totale ! L'auteur, lui, en revanche, par ici les compliments, les félicitations, les accolades ! La pauvre conjointe, rien, nada, niet !

Henriette tourne plusieurs fois sur elle-même pour se calmer.

Robert : Avez-vous mangé quelque chose ?

Gaston : Il n'y avait rien dans le frigo.

Henriette : Le frigo était plein, il voit tout en noir.

Robert : Souhaitez-vous un peu de tarte au fromage ?

Suzanne : Hein ?

Robert : Il nous en reste encore un peu, non ?

Suzanne n'est pas enchantée à l'idée de leur en donner.

Robert : Petit café... de votre propre Thermos ? Pour être honnête, on n'a pas tout bu. (A Suzanne) Tu peux leur en refaire un frais ?

Suzanne : Quoi ?

Gaston : Vraiment pas nécessaire, je suis trop barbouillé.

Henriette : Niet !

Gaston : Vous n'avez vraiment pas de calculette ?

Henriette : Aaaaaaaaah ! (Réalisant que tous les regards sont sur elle) Désolée, mais ça perturbe ces trucs-là.

Gaston : Je veux juste faire une petite division.

Henriette : Et ça te rendra plus heureux ?

Gaston : Parce qu'avec 30 euros, on ne peut même pas faire un supermarché, je te signale.

Henriette : Vous l'entendez ? Non mais vous l'entendez ?

Gaston : Et 30 euros divisés par toutes les heures que j'ai passées devant mon ordi pour la pondre cette foutue histoire... des clopinettes !

Henriette : Eh ben, tu vois, pour moi, c'est de l'or.

Gaston : Tiens donc.

Henriette : Exactement, car maintenant je peux dire que mon mari a été récompensé, que quelqu'un a reconnu son œuvre !

Gaston : Trois fois 10 petits euros, ouah !

Henriette : Tu as été décoré, honoré en quelque sorte...

Gaston : Sauf que...

Henriette : On n'est pas obligés d'aller dans le détail enfin !

Gaston : (à Robert) Il s'agissait d'un tirage au sort, ils n'ont pas lu mon truc.

Robert : Comment ça ?

Gaston : Mon manuscrit a été sélectionné au pif.

Suzanne : *La beauté du temps ?*

Gaston acquiesce.

Henriette : Ce qui démontre que tu as du bol, non ?

Gaston : Tirage au sort ! Et au vu des catégories du concours...

Henriette : Non mais qu'est-ce que ça peut faire ?

Gaston : Idée la plus tragique...

Henriette : Tu voulais gagner ça ?

Gaston : L'idée la plus j'tée ?

Henriette : Ce n'était pas le nom exact de la catégorie.

Gaston : Idée la plus rocambolesque.

Henriette : Très différent.

Gaston : Super kif kif !

Henriette : Et le miraculé ! Le tirage d'exception du texte pressenti comme bon...

Gaston : Et qui n'a pas été lu.

Henriette : Comment tu sais qu'il n'a pas été lu ?

Gaston : C'est la catégorie que j'ai gagnée...

Henriette : Et alors ?

Gaston : (à Robert) Tu comprends mieux pourquoi je ne saute pas au plafond ?

Henriette : Mais ce n'est pas vrai, que mon mari est buté !

Gaston : L'idée tout de même quand on écrit, c'est de marquer les esprits, de faire une impression sur des lecteurs... (A Robert et Suzanne) Vous avez pu commencer... ?

Gaston indique ses trois manuscrits qui servent maintenant de cale à leur porte du couloir. Robert et Suzanne font que non.

Henriette : Ton nom va être publié dans un magazine, enfin !

Gaston : Comme vainqueur d'un stupide tirage au sort !

Henriette : 15 ans ! 15 ans de mariage et des années de vie commune avant pour entendre ça, alors là, ça fait trop mal ! Toutes ces années à assister à la naissance de chaque virgule, chaque point, chaque paragraphe ! *Faut-il que je fasse ci, faut-il que je fasse ça ?*

Gaston : Non mais Henriette...

Henriette : Toujours les mêmes phrases, les mêmes commentaires au petit déjeuner comme au coucher. *A quoi ça sert ? Tout le monde s'en fout ! Ce que j'écris ne va pas faire le moindre effet sur qui que ce soit !*

Robert : Il a dit ça ?

Henriette : *Je vais arrêter, je n'en peux plus !*

Robert : Vous pensez abandonner bientôt ?

Henriette : Il me fait du coude la nuit pour me réveiller, car soi-disant il ne ferme pas l'œil, fait un petit bruit, très proche de psst !

Suzanne : Psst ?

Henriette : Ben oui, pour que je me réveille et discute avec lui ! Tous les prétextes sont bons ! Soi-disant monsieur a trop chaud, trop froid, trop bu de café, trop bu de vin, doit arrêter la farine, a le ventre gonflé, le ventre qui gargouille ou se gratte à tout va...

Gaston : J'ai une peau allergique, je n'y peux rien.

Henriette : Alors on allume la lumière, et c'est parti mon kiki, j'ai le droit à tout ce qui cloche dans son dernier chapitre, dernier paragraphe... Des heures et des heures de sommeil en moins pour avoir le privilège d'entendre la nuit ce qu'ai déjà entendu mille fois dans la journée, le soir de notre mariage inclus, le lendemain aussi !

Suzanne : (à Robert) Il a toujours été comme ça, paraît-il.

Henriette : Des années que je déjeune toute seule, car mon mari est trop occupé, ou à un moment charnière de son épopée, ou dans le brouillard complet... et hop, la bonne épouse doit cesser tout ce qu'elle fait pour foncer lui acheter de l'aspirine, des gouttes pour les yeux ou je ne sais quoi, et le jour où une bonne nouvelle tombe enfin ! Voilà la tronche à laquelle j'ai droit !

Gaston : Mais ne t'énerve pas comme ça, poussin.

Henriette : La conjointe de l'homme qui griffonne, c'est moi ! Où est mon Goncourt, hein ? Le prix distinguant la moitié méritante ! Qui amasse les tâches sans intérêt pour que l'esprit créatif puisse accueillir toutes ces ondes puissantes ?

Robert : C'est vrai que... (Ne trouvant rien à dire, il se tourne vers Suzanne) Ben dis quelque chose, toi.

Suzanne : J'ai un peu de tarte au fromage, Henriette, si ça peut aider.

Robert : Alors là, je suis fière de toi, mais c'est vrai qu'avec le foot, je ne te réveille pas la nuit, moi. Et je crois que... (S'approchant de Gaston, lui tapotant l'épaule) Tu as eu faux tout à l'heure.

Gaston : Hein ?

Robert : Tu n'as pas de souci à te faire...

Gaston : Comment ça ?

Robert : Il me semble que...

Il indique Henriette qui arpente le salon complètement stressée..

Robert : Tu as réussi à marquer quelqu'un, tous tes efforts n'ont pas été vains...

Gaston : Poussin ?

Suzanne : Henriette ?

Robert : Donne-lui un peu de Muscat, tiens, elle l'a méritée.

Gaston : (se levant tout d'un coup, inspiré) MUSCAT ! Voilà un mot qui me plaît, voilà un mot qui m'interpelle ! La vache, là, je dois... je dois...

Gaston gesticule dans tous les sens.

Gaston : Le chapitre que je n'arrivais pas à finir ? Oh purée, tout vient d'un coup de... (Se précipite vers la sortie) Désolé, mais quand ça me prend, on ne me voit plus de la journée !

Gaston sort, alors qu'Henriette et Robert ne sont pas mécontents d'entendre ça.

Suzanne : Un peu de tarte au fromage alors ? Car il doit en effet m'en rester.

Suzanne s'approche d'Henriette, la guide vers la cuisine avec grande précaution, comme si elle était une femme âgée. Les femmes sorties, Robert s'empare de la bouteille de champagne amenée plus tôt par Henriette et la regarde un bon moment.

Henriette : (off) Six fois cinq euros quand même !

Suzanne : (off) Mais oui, on peut acheter des choses avec 30 euros. Oh non, Henriette... Henriette ?

Suzanne revient.

Suzanne : (chuchotant) Je vais en avoir pour un bout de temps.

Robert : Aucun souci.

Elle se frotte les yeux pour indiquer qu'Henriette est en pleurs.

Robert : Oh zut.

Suzanne : Je peux lui laisser finir la tarte ?

Robert : Mais bien sûr.

Suzanne : Tu veux que je t'amène quelque chose à boire ?

Il lui montre la bouteille.

Suzanne : (indiquant la télé) Parce que ton match va commencer bientôt, non ?

Il acquiesce.

Suzanne : (indique la cuisine) Je vais aller...

Robert : Prends tout ton temps, voyons, c'est qu'il faut faire attention avec des voisins, elle a raison. Pourquoi tu ne l'invites pas à sortir quelque part d'ailleurs ?

Suzanne : Hein ?

Robert : Une petite marche dans le quartier ?

Suzanne : Tu crois ?

Robert : Elle pourrait te montrer les bonnes boutiques, te donner des tuyaux ?

Suzanne : Ma foi... Et toi, tu regardes ton match tout seul ?

Robert : (prétendant être embêté) S'il le faut.

Suzanne : O.k., je vais lui proposer.

Robert : Toi qui te plaignais il y a peu d'être trop isolée, hein ? Qui sait si tu n'es pas en train de te faire une copine ?

Le visage de Suzanne s'illumine.

Robert : L'agence n'a pas eu tout à fait tort en fin de compte.

Suzanne : Tu dis ?

Henriette revient, complètement déconfite, puis repart aussi vite dans la cuisine.

Robert : C'est la magie du temps, faut croire !

Il se met les pieds sur leur pouf, prend sa commande de télévision d'une main et de l'autre la bouteille de Champagne.

Robert : Et c'est vrai que lorsque tu prends du recul...

Suzanne : Quoi ?

Gémissement d'Henriette en Off.

Robert : On a quand même eu un sacré bol de trouver cet appartement !

FIN